

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile

Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband

Band: 28 (1981)

Heft: 3

Vorwort: Hat man im Zivilschutz Vergangenheit und Zukunft vergessen? = Le passé et le futur ont-ils été oubliés dans la protection civile?

Autor: Bratschi, Heinz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Hat man im Zivilschutz Vergangenheit und Zukunft vergessen?

Nationalrat Dr. Heinz Bratschi

Die Geschichte macht keine Sprünge. Das Nachfolgende entwickelt sich aus dem Vorangegangenen. Die Geschichte wiederholt sich auch nicht. Aber man kann aus ihr lernen. Auch im Zivilschutz; oder umfassender: In unserer Landesverteidigung.

Vor rund 40 Jahren begann der Zweite Weltkrieg. Er traf die Schweiz schlecht vorbereitet an. Das bestätigt der Bericht von General Guisan. Das zeigen aber auch die Improvisationen, die in aller Eile getroffen werden mussten: Auf dem Sektor Versorgung die Anbauschlacht Wahlen, die unser Volk vor dem Hunger bewahrte. Im stillen die von zivilen Gruppierungen gebildete geistige Abwehrfront gegen das Frönlertum und die Leisetreteri in höchsten Regierungsstellen. Und schliesslich der «blaue Luftschutz», gebildet aus nichtmilitärdienstpflichtigen Männern und freiwilligen Frauen. Das Schicksal verschonte die Schweiz vor den Kriegswirren und schenkte ihr damit auch die nötige Zeit, das Versäumte nachzuholen.

Aus den im Zweiten Weltkrieg gemachten Erfahrungen zog man in der Nachkriegszeit sogar die Konsequenzen. Ende der fünfziger Jahre schuf man die Grundlage für die wirtschaftliche Kriegsvorsorge. Man erkannte die Notwendigkeit einer geistigen Landesverteidigung und schliesslich – nachdem der «blaue» Luftschutz in einen «grünen» Luftschutz umgewandelt und der Armee einverleibt worden ist – sogar die Unumgänglichkeit einer zivilen Schutzorganisation für die Zivilbevölkerung. Die Erinnerung an den Zweiten Weltkrieg, wo insbesondere die Bevölkerung von London mit V1- und V2-Raketen beschossen und damit England in die Knie gezwungen werden sollte, war das Mahnmal, dass auch die beste Armee der Welt ihre eigene Zivilbevölkerung vor den Grauen des Krieges nicht schützen kann. Je weiter die Raketentechnik Fortschritte machte, je grösser wurde die Gefahr für die Zivilbevölkerung «hinter der Front». Anfangs der sechziger Jahre wurde dann die gesetzliche Grundlage für den baulichen wie organisatorischen Zivilschutz geschaffen.

Dann kamen die Jahre der wirtschaftlichen Hochkonjunktur. Man wollte Geld verdienen und vergass, dass nach den fetten Jahren auch wieder magere oder sogar Krisen- und Kriegszeiten kommen könnten. Es war der damalige Generalstabschef der Armee, der daran erinnern musste, dass die Armee allein die Probleme eines künftigen Krieges nicht mehr lösen könne. Er forderte deshalb eine Gesamt-

Le passé et le futur ont-ils été oubliés dans la protection civile?

Heinz Bratschi, Dr en droit, conseiller national

L'histoire est une suite ininterrompue d'événements. Ce qui suit se développe à partir de ce qui précède. Mais l'histoire ne se répète pas. On peut par contre en tirer des leçons; cela vaut pour la protection civile, ou plus généralement pour notre défense nationale.

Il y a quarante ans environ, la Seconde Guerre mondiale commençait. Elle surprit une Suisse mal préparée, ainsi que le confirme le rapport du général Guisan et comme le démontrent également les mesures que l'on dut à l'époque improviser en toute hâte: ainsi en va-t-il du Plan Wahlen qui, dans le secteur de l'approvisionnement, préserva notre peuple de la faim, du front de défense psychologique, composé de groupements civils qui, secrètement, s'opposa aux frontistes et à la sournoiserie régnant dans les postes les plus élevés du gouvernement et, enfin, de la «protection antiaérienne bleue», composée d'hommes non astreints au service militaire et de femmes, engagés volontaires. Le destin préserva la Suisse des troubles de la guerre et lui laissa ainsi également le temps nécessaire à combler son retard.

Dans l'après-guerre, on put même tirer les conséquences des expériences faites durant la Seconde Guerre mondiale. A la fin des années cinquante, on institua les fondements de la défense économique. On reconnut la nécessité d'une défense nationale psychologique et, enfin, après que la protection antiaérienne «bleue» eut été transformée en une protection antiaérienne «verte» et incorporée dans l'armée, on admit même le caractère indispensable d'une organisation de protection civile pour la population. Les bombardements, notamment de la population de Londres, au moyen des fusées V1 et V2, au cours de la Seconde Guerre mondiale, exécutés dans le but de terrasser l'Angleterre, nous rappellent cruellement que même l'armée la meilleure du monde n'est pas en mesure de protéger sa propre population civile des horreurs de la guerre. Plus la technique progressait dans le domaine des fusées, plus grand était le danger pour la population civile «à l'arrière du front». C'est pourquoi, au début des années soixante, furent établis les fondements juridiques des constructions et de l'organisation de la protection civile.

Puis vinrent les années de haute conjoncture. On voulait y gagner de l'argent et l'on oublia qu'aux années d'abondance pouvaient succéder à nouveau des années de disette ou même de crise et de guerre. A l'époque, le chef de l'Etat-major général de l'armée dut intervenir pour rappeler que l'armée ne pouvait plus, à elle seule, régler les

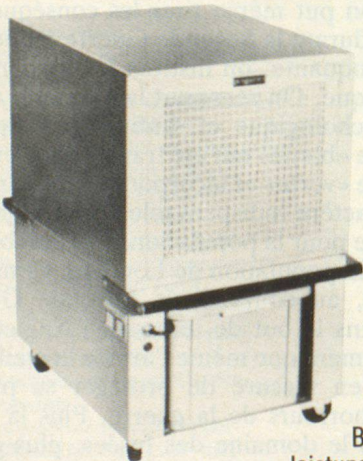
verteidigung, die neben der Armee die wirtschaftliche Kriegsvorsorge, eine geistige Landesverteidigung und einen Zivilschutz umfasste. Auf dem Papier waren sie ja schon lange konzipiert, vorhanden war aber sozusagen nichts. Es bedurfte dieses Anstosses von höchster militärischer Seite, dass dann anfangs der siebziger Jahre die neue Zivilschutzkonzeption geschaffen wurde: «Jedem Einwohner seinen Schutzplatz». Nach diesem schwungvollen Anfang kam dann die Stagnation während der Rezession. Alles war wichtiger als der Zivilschutz; die Gelder wurden gekürzt und gekürzt. Und heute stehen wir vor der Tatsache, dass ein neues Leitbild für die Armee der achtziger Jahre geschaffen worden ist, das Milliarden von Franken kostet. Die Notwendigkeit einer kriegsgenügenden Armee, insbesondere auch im Hinblick auf ihre Dissuasionswirkung, sei dabei nicht in Frage gestellt. Die Frage für uns lautet vielmehr: Wo bleiben die Anstrengungen und die finanziellen Mittel, um auch einen kriegsgenügenden Zivilschutz auf die Beine zu stellen? Man hofft zuständigerseits, den Zivilschutz in den neunziger Jahren auf den nötigen Stand der Ausbildung, Ausrüstung und baulichen Erfordernisse bringen zu können. Ob uns diese Zeitspanne noch gegeben ist? Oder misst man dem Schutz der Bevölkerung gar nicht ein so grosses Gewicht bei, obwohl 90% unseres Volkes im nächsten Krieg als Zivilpersonen zu Hause bleiben werden? Wo bleibt da die Konsequenz, dass es für einen Kleinstaat nicht darum geht, Kriege zu gewinnen, sondern zu überleben? Und wer hilft dann der Zivilbevölkerung bei Schaden an Leib und Leben, wenn die Armee «an der Front» ihre Pflicht erfüllt? Doch wohl nur der ortsansässige, nach Gemeinden aufgliederte, gutausgerüstete und ausgebildete Zivilschutz.

Heinz Bratschi

problèmes posés par une guerre future. C'est pourquoi il favorisa l'institution d'une défense générale qui, à côté de l'armée, comprenait la défense nationale économique, la défense nationale psychologique et la protection civile. Si, sur le papier, celles-ci existaient depuis longtemps déjà, il n'en était, pour ainsi dire, rien dans la réalité. Il fallut cette impulsion de la part d'une autorité militaire suprême pour qu'enfin soit créée, au commencement des années soixante-dix, la nouvelle conception de la protection civile: «A chaque habitant sa place protégée». A ce début dynamique succéda l'immobilité, pendant les années de récession. Tout était plus important que la protection civile, les crédits furent réduits et réduits encore. Aujourd'hui, nous sommes mis en face d'un nouveau plan directeur pour l'armée des années quatre-vingt, qui nous coûtera des milliards de francs.

Il ne s'agit pas ici de remettre en question la nécessité d'une armée suffisamment prête à la guerre, eu égard, en particulier, à son effet dissuasif. Mais pour nous se pose en revanche la question de savoir ce qu'il est advenu des efforts et des moyens financiers pour mettre sur pied également une protection civile suffisante en cas de conflit? Les autorités espèrent pouvoir amener la protection civile au niveau indispensable d'instruction, d'équipement et à celui des exigences en matière de construction. Reste à savoir si ce délai nous est encore donné? Peut-être n'attribue-t-on pas du tout à la protection de la population la grande importance qu'elle revêt, alors même que 90% de notre peuple restera à la maison comme civil dans la prochaine guerre? Quelle place fait-on à la considération selon laquelle, pour un petit Etat, il ne s'agit pas de gagner la guerre mais bien de survivre? Enfin, qui aidera la population civile à panser ses plaies physiques et morales, lorsque l'armée sera au front, accomplissant sa mission? C'est bien la protection civile et elle seule, organisée par communes, correctement équipée et formée, qui assumera sur place cette tâche.

Millionenschäden



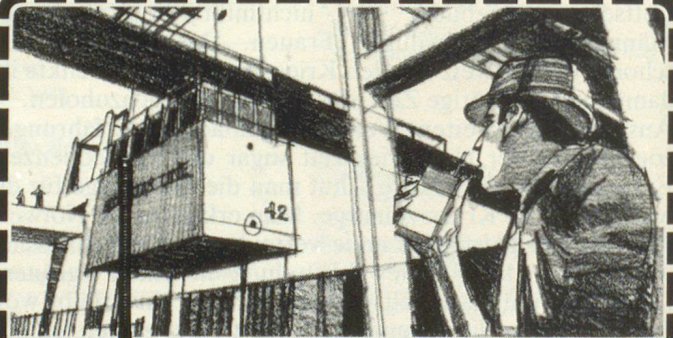
Täglich beschädigt die Feuchtigkeit in Kellern, Archiven und Lagern aller Art Produkte und Einrichtungen. Oft entstehen Kosten in Millionenhöhe. – Mit einem Roth-Kippe Raumentfeuchter oder einem Roth-Kippe Heizgerät wird der Feuchtigkeit Einhalt geboten.

Bei Roth-Kippe finden Sie leistungsstarke Entfeuchter und Heizgeräte in vielen Grössen, Modellen, Bauformen und mit verschiedenen Anschlussarten und verschiedenen Anschlusswerten.

Verlangen Sie mehr Information bei:

roth-kippe ag

Gutstrasse 12, 8055 Zürich, Tel. 01 66 11 55



Wenn Sie ein Handsprechfunkgerät mit handfesten Vorteilen suchen: Das neueste SE20 von Autophon hat sie: hohe Sendeleistung, hohe Empfangsempfindlichkeit, geringer Stromverbrauch und extrem hohe Schaltbreite.

Mehr über dieses Hochleistungsfunkgerät in Hybridschaltungstechnik, Modulbauweise und Ganzmetallgehäuse erfahren Sie bei jeder Autophon-Niederlassung.

AUTOPHON 

Autophon-Niederlassungen
in Zürich 01 201 44 33, St. Gallen 071 25 85 11, Basel 061 22 55 33,
Bern 031 42 66 66, Luzern 041 44 04 04
Téléphonie SA in Lausanne 021 26 93 93, Sion 027 22 57 57,
Genève 022 42 43 50